

LETTRE 19

Notre saint témoigne à saint Delphin la joie, qu'il avait eue en recevant de ses lettres. Il lui mande qu'il est un arbre planté de sa main, dans le jardin de l'Eglise, et qu'il a besoin d'être cultivé par ses instructions, et de recevoir la rosée du ciel par le mérite de ses prières.

Paulin, à l'illustre Delphin, notre bienheureux père, et maître en Jésus Christ, notre Seigneur, et notre Dieu.

Nous attendions vos lettres, et nous en avons autant besoin pour tempérer l'ardeur de nos désirs, qu'une terre desséchée a besoin de la pluie, pour être rafraîchie. Notre âme était véritablement à votre égard comme une terre sans eau; et nos coeurs altérés soupiraient continuellement après la rosée de vos instructions, pour éteindre leur soif. Car il y avait près de deux ans que nous, avons reçu, par le cher Cardamate, notre compagnon de service, une de vos lettres, qui toute courte qu'elle était, nous avait remplis de cette douce rosée, qui coule de votre bouche : mais votre long silence faisait que nous n'espérions plus recevoir de vous une semblable faveur. Car comme nous avons inutilement attendu, pendant tout l'été la venue d'Uranus, pour nous apprendre de vos nouvelles, nous croyions que l'hiver passerait, sans que nous puissions recevoir aucunes de vos lettres.

Cependant le Seigneur (toujours, bon et tout miséricordieux, qui donne à manger à ceux qui ont faim; qui console les humbles j 6c qui peut nous donner ce que nous désirons, même au-delà de ce que nous pouvons espérer) nous a derechef envoyé Cardamate, que nous désirions, mais que nous n'attendions pas; et votre voix n'a pas plutôt frappé nos oreilles, lorsqu'il nous a salué de votre part, que nos coeurs en ont tressailli de joie; et nos os ont dit : Seigneur, qui est semblable à vous ? Qu'est ce que notre état humilié, pour que vous vous souvenez de lui, et que vous l'honoriez de votre visite ? Vous avez béni notre terre, et vous l'avez arrosé d'un torrent délicieux.

C'est pourquoi nous chanterons des hymnes le soir, le matin, et le midi; et nous publierons les louanges du Seigneur, qui nous a comblé de bien, et qui nous a envoyé un messenger d'un pays éloigné, pour nous apprendre la santé de notre cher père, et nous apporter une de ses lettres. Cette lettre agréable a fait une si douce impression sur nos coeurs, qu'elle en a changé l'inquiétude, et la tristesse dans une parfaite tranquillité, et dans une joie solide; et l'amour que nous avons pour vous, nous a donné autant de satisfaction, en apprenant de vos nouvelles que votre long silence nous avait causé douleur.

Publions donc les miséricordes du Seigneur, et offrons lui un sacrifice de louanges, de ce qu'il a comblé de bien l'âme qui était vide. Ce n'est pas, comme nous le pouvons dire par un effet de sa bonté, que la nôtre ait est vide de grâce; mais c'est qu'elle n'avait pas ce qu'elle désirait, ayant été, comme nous avons dit, près de deux ans privée du plaisir de recevoir de vos lettres, que nous souhaitions avec beaucoup d'ardeur.

Je prie Dieu qu'il pardonne à ceux qui ont été cause de ce retardement; dont l'iniquité s'est démentie à elle-même; et qui nous ont réduit dans une grande faiblesse, en nous privant si longtemps du pain délicieux de vos paroles. Qu'ils demeurent où ils leur plaira, puisqu'ils n'ont pas voulu demeurer où ils devaient; qu'ils fassent ce qu'ils jugeront à propos, puisqu'ils n'ont pas voulu faire ce qui était de leur devoir. Comme leur approche ne nous aurait fait aucun bien, leur éloignement ne peut nous causer aucun préjudice.

Plût à Dieu qu'il en fut de même de mes péchés, et qu'ils fussent autant éloignés de moi, que le sont ces personnes, qui se disent nos proches ! C'est ce que nous espérons de la multitude des miséricordes de celui, qui ne nous punit pas selon nos mérites; mais semblable à un père, qui a pitié de son fils, il a compassion de ceux qui respectent son nom, et qui espèrent en sa clémence.

Nous croyons qu'elle nous sera favorable, parce que nous désirons son avènement dans la confiance que nous avons en sa bonté; quoique nous ayons sujet de le craindre à cause de l'énormité de nos offenses. Notre espérance est d'autant plus ferme, qu'elle est appuyée sur vos mérites, et sur l'efficacité de vos prières. L'honneur que nous avons d'être du nombre de vos enfants, nous donne lieu de croire qu'il aura pitié de nous; et qu'il n'entrera point en jugement contre ses mauvais serviteurs, dont nous croyons être des premiers, comme nous sommes les derniers des bons.

Ce qui me donne plus de frayeur, c'est que j'ai sujet de craindre que la gloire de vous avoir pour père de ma renaissance en Jésus Christ, ne serve pour ma condamnation; parce que je suis

un serviteur inutile, et que ne faisant rien qui puisse être agréable à Dieu, je suis indigne d'être l'enfant d'un bon père que vous.

Quoi qu'il y ait bien du temps que Dieu m'a fait la grâce de me retrancher, comme une greffe, de l'arbre de ma parenté, pour m'enter sur le vôtre, je sens néanmoins dans le fond de mon coeur, tout plein d'épines, l'amertume du sauvageon; et mon âme ne goûte point l'onction de la sève, qui découle de la vôtre, qui devrait me remplir d'un esprit de douceur, et de paix; afin que l'on puisse connaître par la bonté de mes actions, comme par autant de fruits agréables, que je suis un bon rejeton d'un excellent olivier.

Mais bien loin d'être dans cet heureux état, le grand nombre de mes péchés m'a privé de tous les biens paternels que je devais recevoir de vous. Quelle excuse pourrai-je donc apporter au jour du Jugement, de ce que je n'aurai copié aucune de vos vertus, et qu'on ne verra en moi aucun caractère, qui me fasse reconnaître pour un de vos enfants ? Qui pourra m'exempter de la vengeance, qui doit tomber sur moi ? Qui est-ce qui me dégagera de moi-même ? afin qu'étant purgé par une foi vive de tout ce qu'il y a de sensible, et de corrompu en moi, il ne s'y trouve rien qui puisse irriter la colère du ciel. Car je reconnais qu'il y a en moi beaucoup de choses, qui méritent des supplices éternels; mon coeur étant encore plein des racines vivantes des épines et des ronces de mes péchés.

J'avoue que mon ancien genre de vie était semblable à la vigne de Sodome, qui ne produisait que des raisins amers, comme le fiel, et des fruits aigres d'une vie charnelle. Mais celui qui est Tout-puissant, a fait de grandes choses en moi; il m'a envoyé du secours du ciel, et il m'a délivré. Sa miséricorde s'est étendue sur moi par votre moyen, et il a renversé la face de notre terre, voulant que je fusse une de vos plantes, en me plaçant dans sa vigne.

C'est pourquoi, notre bienheureux, et vénérable père, il est nécessaire que vous ayez un continuel soin de moi; et que vous priiez incessamment le Seigneur, qu'il regarde favorablement du ciel, et qu'il visite la vigne qu'il a planté de sa main droite; afin qu'étant uni à la véritable vigne, je ne sois pas comme une branche de sarment inutile, et coupée pour être brûlée : mais comme un rejeton vivant de la vie de sa tige, qui n'est taillée que pour devenir plus seconde.

Faites en sorte que celui qui est la vigne, et la vie, nous conduise lui-même selon les règles de sa doctrine, et de la vérité; et qu'il répande sur nous la rosée du ciel par vos chastes paroles, et vos pieuses instructions, qui n'ont pas moins de douceur que de feu. Car vos paroles sont comme autant de gouttes de cette pluie douce, que Dieu a réservées, pour son héritage; et qui est tombée sur la toison, lors que le Fils de Dieu est descendu dans le sein de la Vierge.

C'est lui dont la rosée nous réjouit, lors qu'il se communique à nous par les lumières qu'il répand sur l'âme, qui commence à se convertir, et qui guérit ensuite toutes ses langueurs : Car la rosée qui découle de lui, est pour nous un principe de santé et Dieu qui est la source de la vie, a envoyé son Verbe, pour nous guérir.

C'est de ce Verbe adorable, que d coule la pluie volontaire, parce qu'il a bien voulu se soumettre à son Père, non par nécessité, puis qu'il lui est parfaitement égal; mais par une conformité de sentiment qu'il a avec ce divin Père, et par un mouvement de charité envers nous. Ce sont ces motifs qui l'ont porté à s'humilier jusqu'à la mort de la Croix, afin d'accomplir ce qu'il avait dit par un prophète : *Je vous, présenterai un sacrifice volontaire.* (Ps 53,8) C'est lui qui est tout ensemble le Prêtre, et la Victime, et qui s'est offert lui-même en sacrifice pour nous, lors qu'il s'est, livré à la mort de son propre mouvement et qui a exposé sa vie par la même autorité qu'il l'a reprise.

De là vient que ses grâces sont comme une pluie volontaire, qui se répand librement sur les terres sèches; afin, que celles qui étaient auparavant arides, et infructueuses, deviennent fécondes et arrosées par de grands fleuves.

Si vous désirez savoir comment cette pluie est devenue faible, l'Apôtre vous rapprendra, disant qu'il a été *crucifié par faiblesse.* (II Cor 13,4) Si vous me demandez comment cette pluie s'est fortifiée, et devenue abondante, le même vous l'enseignera, ajoutant qu'il *vit par la puissance de Dieu.*

Priez donc incessamment ce divin Maître, mais priez-le jusqu'à ce que vous soyez pleinement exaucé, qu'il ne permette pas que notre toison, qu'il a lavée par vos mains dans les eaux de réparation, je veux dire du baptême, soit derechef souillée par nos péchés; que sa beauté ne soit point effacée par la saleté de nos crimes, mais plutôt qu'il conserve par la surveillance de vos prières, le précieux don qu'il nous a fait de sa grâce; et qu'il donne sa bénédiction à l'ouvrage de vos mains, pour produire en nous de bons fruits, et vous mériter la couronne de vos travaux.

C'est par ce moyen qu'au jour de la récompense, votre coeur sera plein de joie; et qu'en nous portant dans votre sein comme des gerbes de votre moisson, vous pourrez dire de vous, et de nous : *Me voila, Seigneur, avec les enfants que tu m'as donné.* (Is 8,18)

Mais je crains que je ne vous sois importun par la longueur de ma lettre, et que je ne sois coupable du péché de ceux qui parlent trop. Il faut donc que je finisse cette lettre, qui n'est déjà que trop longue, et que je mette un frein à ma bouche, et une porte de circonspection à mes paroles.

Je finis donc en vous recommandant le cher Cardamate, et en vous témoignant la joie que j'ai de ce que l'office d'exorciste, que vous lui avez donné, effacera par la sainteté de cet emploi, la signification ridicule de son nom de comédien. Mais ce qui m'étonne, et me réjouit davantage, c'est de voir qu'il a heureusement changé l'inclination qu'il avait de faire bonne chère; car tandis qu'il a demeuré chez nous, il s'est contenté de nos légumes, et de notre boisson, comme vous le pourrez connaître par son visage pâle, et décharné. Si ce n'est qu'à son retour, et durant la longueur du voyage il ne reprenne son premier embonpoint, en se servant librement de son ancienne nourriture, et de l'usage du bon vin.

VCO